



1. RESULTATS

EQUIPE PRO :

• **JA VICHY / CHOLET BASKET : 68-57**

Les joueurs de CB n'ont pas pu rivaliser avec l'équipe de la JA Vichy ce soir et perdent sur le score de **68 à 57**.

Très souvent dominés, notamment au niveau des rebonds offensifs et de l'intensité, CB n'a pas pu se sortir du piège de Vichy, beaucoup plus agressif. Malgré le bon retour de **Claude MARQUIS** qui réalise un match correct avec 12 points, et **Antywane ROBINSON** qui a fait le travail et finit meilleur joueur de CB avec **17 points et 23 d'évaluation**, CB doit s'incliner. En donnant trop de paniers faciles sur deuxième chance, les choletais ont toujours couru après le score et enregistrent donc une nouvelle défaite. Le derby contre Le Mans samedi prochain à la Meilleraie s'annonce délicat.

Les statistiques de cette rencontre sont disponibles sur notre site www.cholet-basket.com

EQUIPE ESPOIRS :

• **JA VICHY / CHOLET BASKET : 67-75**

A Vichy, les Espoirs de CB n'ont pas tremblé, et s'imposent sur le score de **75 à 67**. Avec toujours aucune défaite concédée cette saison, CB caracole en tête de ce championnat.

Mais la victoire ce soir fut difficile à obtenir. Après un bon 1er quart-temps (21-10), les choletais lèvent le pied mais sont tout de même confortablement **devant à la pause (39-26)**. Devant le sursaut d'orgueil de Vichy dans le 3ème quart (remporté par ces derniers), CB se remet dans la course et contrôle bien la fin de match. Les choletais se seront donc fait peur en seconde période, notamment par leur manque de réussite à 3 points (5/20 contre 10/25 pour Vichy), mais emmenés par le trio habituel (**18 points pour HO YOU FAT et SERAPHIN, 11 points pour LEONARD**), ils repartent vainqueurs.

Les statistiques de cette rencontre sont disponibles sur notre site www.cholet-basket.com

EQUIPE CADETS

• **VENDEE CHALLANS / CHOLET BASKET : 70-69**

2. REVUE DE PRESSE

➤ JA VICHY / CHOLET BASKET

Cholet coule à pic dans l'Allier

Privé de rythme par Vichy, Cholet a laissé beaucoup plus qu'une défaite (68-57) dans la cité thermale. Ce troisième revers de suite a quelque chose de très inquiétant pour la suite de la saison.

De notre envoyé spécial

FREDDY REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

Une bière, deux bières, le briquet qui tourne autour du pouce et Erman Kunter qui n'en finit plus de parler. La salle Pierre-Coulon est plongée dans le noir. Vide. Mais sous les cintres de la salle vichyssoise, le coach choletais n'en a pas terminé. Il cause et débat. Appuie ses propos, donne de l'exemple et peste. « Il ne faut pas donner au joueur plus de valeur qu'il doit avoir. Lui, il rêve de NBA, lui, il rêve d'Euroleague... Oh, là, là ! Vous avez vu ce que ça donne aujourd'hui. Oui, il y en a qui regardent trop leurs statistiques. »

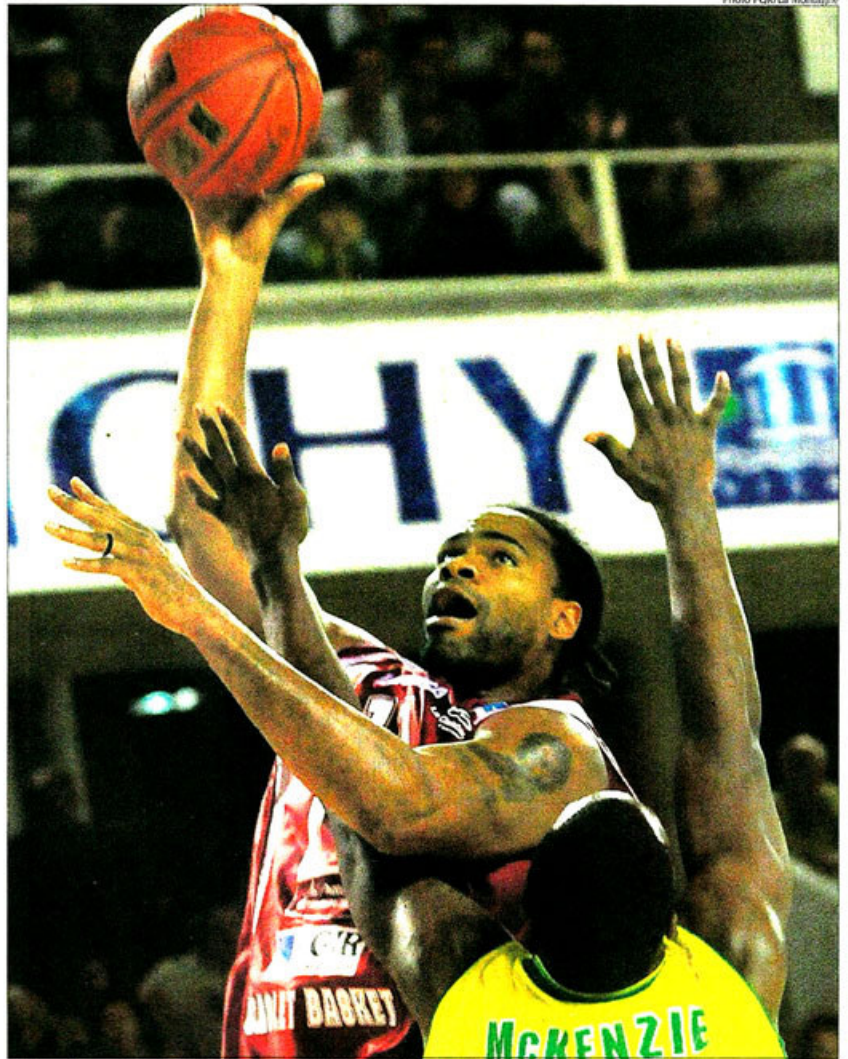
Des fantômes

Il ne donnera pas de nom, le Malin du Bosphore. Mais ses propos ne sont pas à conjurer au singulier. Oh, non ! Dans le viseur et c'est au choix : Mokongo, Beaubois - même si hier soir le Turc a apprécié « l'attitude » de son jeune meneur - et bien sûr un De Colo actuellement à côté de ses baskets et de son jeu. Hier soir, le constat a été criant. Imaginez plutôt : 0 point (à 0/6 aux tirs), 3 rebonds, 3 passes et 3 balles perdues pour... - 3 d'évaluation. Pour retrouver un match nul et vierge du Ch'ti des Mauges, il faut remonter au 29 septembre 2007 et un déplacement à Paris. Sans son top scoreur, Cholet Basket ne

pouvait caresser l'espoir de gagner ici, dans une salle de Vichy, vibrante comme jamais, où il faut crier à l'oreille de son voisin pour finalement ne pas se faire entendre. Sans son leader, Cholet Basket ne pouvait éviter cette troisième défaite consécutive. Perdre trois fois de suite, Erman Kunter en a horreur, de peur que le groupe s'habitue à perdre. Pourtant, c'est bien ce qui se passe au bout de cette 7^e journée, qui laisse CB à la 15^e place du classement, avec un piteux bilan de deux victoires pour cinq défaites. Hier soir, des fantômes habillés de rouge auront coupé les ailes d'un Cholet englué dans le faux-rythme de la JAV. « Le but, c'était d'étouffer leurs extérieurs, explique Alexis Rambur, le pote de Tony Parker. On l'a fait, grâce à une défense exceptionnelle. Il fallait mettre la main sur le tempo et couper leurs courses. »

« Frustration énorme »

Contrariés dans leur plan de jeu, les joueurs d'Erman Kunter s'en sont alors remis à un très séduisant Marquis (12 points et 3 rebonds pour son retour) dans la raquette et un Robinson omniprésent, « très, très bon » dit le coach choletais à la vue des stats de l'Américain : 17 points et 9 rebonds en 20 minutes. Mais tout ça pèse finalement trop peu dans la balance. L'orgie de rebonds offensifs de Vichy (14) et une adresse générale calamiteuse (3/15 à 3 points) n'avaient qu'une issue, même



Vichy, hier soir. Si Marquis a surnagé, Cholet a bien coulé sur le parquet vichyssois

si les deux équipes ne se sont jamais quittées des yeux. Seulement, cette fin de match était tellement prévisible avec cette JAV experte dans le money-time, maîtresse de ses

nerfs. Oui, c'était écrit. Comme la faillite des meneurs choletais (8 points et 6 passes sur le poste 1). « On connaît toujours les mêmes problèmes, mais on n'arrive toujours pas à trouver les

solutions, explique Erman Kunter. Il y a danger... Les joueurs ont une frustration énorme. On n'avance pas. » Pire, Cholet recule. Jusqu'où ?

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 16 novembre 2008

Cholet-Basket doit devenir une véritable équipe

Pro A. Vichy - Cholet : 68-57. Pour Erman Kunter, son équipe n'est pas encore capable d'assimiler le basket moderne. Les joueurs de CB vont pourtant devoir vite apprendre s'ils ne veulent pas vivre une saison cauchemardesque.

« Je n'aime pas que mon équipe perde trois matches de suite. Ce soir, on l'a évité. Si ça doit arriver, c'est qu'il y aura un problème. » Cet aveu d'Erman Kunter, c'était après la victoire de CB face à Chalon, à la Meilleraie. Samedi soir, l'histoire n'a pas voulu se répéter.

Cholet-Basket est bien tombée pour la troisième fois consécutive. Après les revers concédés à Strasbourg puis contre Nancy, CB est revenu les mains vides de Vichy. Il y a donc bel et bien problème. L'an passé, le club avait connu une série semblable de quatre défaites, de la 23^e à la 26^e journée. Mais c'était face à des adversaires de tout autre calibre : Roanne, Gravelines, Villeurbanne et Pau-Orthez. Et dans un contexte différent (la saison était déjà réussie avec la victoire aux As).

Suivre l'exemple Robinson

La saison 2008-2009 est, elle, bien mal embarquée. Cinq défaites pour deux victoires, les joueurs de « Maître Kunter » nous avaient habitués à beaucoup mieux. Après la rencontre, le coach turc est, lui aussi, apparu quelque peu déboussolé : « Il y a des problèmes, je les connais. Mais on n'arrive pas à trouver les solutions. Ce n'est pas un secteur en particulier. Un joueur fait une erreur, puis c'est un autre, et encore un autre. » Mickaël Mokongo qui ne parvient pas à être la rampe de lancement du jeu choletais ou Nando De Colo qui n'est plus que



Rodrigue Beaubois a satisfait son coach samedi soir. Plus présent à la mêlée, il n'a toutefois pas su maintenir Cholet-Basket à flot.

l'ombre de lui-même (0/6 aux tirs), par exemple. « Le plus important pour un coach, poursuit Erman Kunter, c'est de pouvoir dire « j'ai ça dans ma poche. Je sais que ce joueur va faire ça, cet autre va faire ça. » Je préfère un joueur qui marque 15 points, puis 15 points et encore 15 points. J'adore ça ! Mais pas un qui fait 20 puis 5. C'est difficile pour les joueurs de comprendre ça. » S'il y en a un qui a déjà bien

assimilé cette vision du basket moderne, c'est Antywane Robinson. Le pigiste médical de Michael Lee a rendu une ligne de stats impeccable (18 points, 9 rebonds en 21 minutes). « C'est très très bien ce qu'il fait. Son temps de jeu doit rester celui-là. Le basket d'aujourd'hui, c'est ça : 20-22 minutes de jeu, pas plus. »

Mais pour que la performance de Robinson soit bonifiée, la rotation doit être plus efficace.

« Quand un joueur entre, il doit faire aussi bien que celui qu'il remplace. Le basket moderne demande de la régularité. Les joueurs ne l'ont pas encore vraiment compris. Pour bien suppléer Antywane, il faudrait qu'Allan Wiggins rentre et ait 12 d'évaluation. Ce serait énorme alors, avec un poste 4 à 35 d'évaluation. Ça doit être la même chose avec le meneur. » A la mêlée d'ailleurs, Hunter

s'est montré très satisfait de la prestation de Rodrigue Beaubois, en deçà de son potentiel depuis le début du championnat : « Rodrigue a fait un de ses meilleurs matches. Je suis très content de son attitude. » Mais il n'a pas encore le niveau demandé par son entraîneur. Pourquoi ? Le fameux manque de régularité.

Si cette vision du basket (temps de jeu limité à une vingtaine de minutes par joueur, responsabilités partagées au tir) passe difficilement auprès de l'équipe, cela vient en partie du caractère des joueurs. « Il faut oublier les ego, avance Erman Kunter. Quand on le fait, on est bon. Quand on ne le fait pas, on est mauvais. Les animaux n'envisagent pas leur avenir, ils vivent au jour le jour. Un humain a, lui, toujours des rêves : NBA, Euroleague... L'un des problèmes, c'est donc la frustration des joueurs, parce qu'ils pensaient qu'ils étaient forts. Maintenant ils ont vu la réalité. Ce n'est pas facile pour eux. Et qu'est-ce que tu fais quand t'es frustré ? Là aussi c'est humain, tu reportes la faute : c'est pas moi, c'est lui, c'est l'arbitre... »

C'est cet état d'esprit qu'il va falloir changer pour espérer vaincre Le Mans samedi prochain à la Meilleraie. Se rapprocher, s'encourager, oublier sa ligne de stats personnelle pour se mettre au service du collectif. Bref, devenir une véritable équipe.

Christophe RICHARD.

Ouest France – Lundi 17 novembre 2008

Le film du match

Cholet étouffé à petit feu

1^{er} QUART-TEMPS : 21-15
Une fuite dans la raquette choletaise et voilà comment Vichy, gavé de rebonds offensifs (6), faisait le premier écart du match au bout d'un 9-0 (9-10, 6^e ; 18-10, 9^e). Avant ça, Cholet tenait plutôt bien le choc au cours d'un match dense, âpre, avec de sacrés duels à la raquette. Falker (4 points) et Wiggins (5 points) alimentaient la marque côté CB (6-8, 5^e). Malheureusement, les deux Américains étaient trop seuls et c'était tout le fil offensif qui se délitait, malgré les deux fautes d'Issa dès la 5^e minute.

2^e QUART-TEMPS : 17-19.
Quel spectacle ! A peine sorti du banc, Robinson (11 points en 8'15) plantait deux tirs primés en moins de 20 secondes. Un coup de chaud qui ramenait

CB dans la danse (25-16, 12^e ; 25-22, 13^e) et qui ouvrait largement la raquette de Vichy. Claude Marquis (7 pts en 12'), en point de fixation, se délectait de l'espace (27-26, 16^e). Seulement, à force de ne pas sécuriser son rebond, Cholet était puni par Mc Kenzie (12 pts en 16'), Moss et Soliman, qui marquaient 16 points sur leurs secondes chances (36-31, 18^e).

3^e QUART-TEMPS : 11-8
Dans un match qui prenait l'allure d'un combat de rue, où les deux équipes ne marquaient que 4 points en 3'10 de jeu (40-36, 24^e), Mc Kenzie et Melody faisaient décoller Vichy (45-36, 25^e). Cholet, maladroit (4/15 aux tirs) et empêtré dans la défense de la JAV (5 balles perdues), restait muet pendant

2'40 ! Malgré la pénitence, les Choletais serraient les dents et limitaient l'écart (47-42, 29^e) au cours d'un 3^e acte très, très pauvre en attaque.

4^e QUART-TEMPS : 19-15
Etouffant, crispant. Le match se fermait toujours un peu plus (6 points en 5'30 de jeu !). Et même si Wiggins ramenait les siens à - 3 (51-48, 36^e), le rythme de la partie ne convenait vraiment pas aux gazelles choletaises, privées de course et d'espace. Dans un bruit indescriptible, Vichy menait sa barque, fidèle à elle-même, lentement, mais sûrement, sur les épaules de Moss (59-52, 38^e) et les ailes de Rambur (61-54, 39^e). CB coulait (66-57, 40^e)...

FR.



Vichy, hier soir. Gear et les Choletais ont concédé une défaite inquiétante

La fiche technique

Vichy-Cholet : 68-57

Au Palais des Sports Pierre-Coullon. M-T : 30-34 (21-15, 17-19, 11-8, 19-15). Spectateurs : 2 300. Arbitre : MM. Castano, Lepercq, Dubois.

VICHY

27/63 aux tirs (5/14 à 3 points). 35 rebonds (Moss 7, Teague 6). 10 passes décisives (Melody 4). 12 balles perdues (Reid 8).

Marqueurs : Reid (12), Melody (7), Teague (3), Issa (4), Moss (12), puis Mc Kenzie (18), Soliman (6), Rambur (6)

CHOLET BASKET

23/57 aux tirs (3/15 à 3 points). 36 rebonds (Robinson 9, Grier 5). 15 passes décisives (Larrouquis 4). 13 balles perdues (De Colo et Larrouquis 3). **Éliminé :** Mokongo (40^e)

Marqueurs : Mokongo (2), De Colo (0), Grier (5), Wiggins (7), Falker (6), puis Marquis (12), Larrouquis (2), Robinson (17), Beaubois (6)

Plus gros écarts

Vichy : + 11. - CB : + 2 (0-2, 1^e ; 2-4, 3^e ; 4-6, 6-8, 5^e)

Euro Challenge

De l'inédit et du connu

Hier, à Munich, le tirage au sort de l'Euro Challenge a enfin levé le voile sur les adversaires de Cholet Basket : Rostov, Sumykhimprom et Fribourg. Dans cette poule C, les Choletais n'auront pas la tâche facile, mais la qualification au Top 16 - ce qui induit de finir parmi les deux premiers du groupe - n'apparaît pas non plus inaccessible.

Revoilà Rostov !

Premier enseignement : Cholet va - une nouvelle fois - mettre le cap à l'Est, en allant défier les Russes du Lokomotiv Rostov et les Ukrainiens de Sumykhimprom. Rostov, une équipe que CB connaît bien pour l'avoir affronté, la saison dernière, en EuroCup, avec à la clé une victoire à domicile (71-66) et une défaite en Russie (84-64). Cette saison, le Lokomotiv - qui pointe à la 3^e place de la Superleague russe - est emmené par le pivot Morgunov et le seul Américain du groupe, Collins. En revanche, Sumykhimprom est la grosse inconnue du groupe.

FR.

Le calendrier

25/11 : Fribourg-Cholet
02/12 : Cholet-Rostov
09/12 : Sumy-Cholet
16/12 : Cholet-Fribourg
06/01 : Rostov-Cholet
13/01 : Cholet-Sumy

Cholet-Basket n'a toujours pas trouvé son remède

Pro A. Vichy - Cholet : 68-57. Au terme d'un match pauvre offensivement, les joueurs de CB ont encaissé leur troisième défaite consécutive. Et plus inquiétant, Erman Kunter reste en panne de solution.

VICHY (de notre envoyé spécial). Un duel entre le 14^e et le 15^e, pas sûr qu'en début de saison les dirigeants des Mauges aient envisagé sous cet angle le scénario de cette 7^e journée, à Vichy. La fin du premier acte de la saison était prévue au Havre pour jouer la Semaine des As. Mais les acteurs ont, semble-t-il, pris quelques libertés avec le texte original et s'éloignent d'une compétition qu'ils avaient pourtant remportée avec brio l'an passé.

CB devait donc mettre à profit son voyage en Auvergne pour ne pas se laisser distancer de la première moitié du classement, d'autant que le calendrier s'annonce corsé, surtout à domicile (réception du Mans et d'Orléans).

C'est tout d'abord le duo Falke-Wiggins qui met le bleu de chauffe côté choletais, avec deux contres en début de quart-temps. Le retour de Claude Marquis, après plusieurs semaines d'absence, permet à Cholet de maintenir le score, après le plus sept points infligé par Vichy (18-15, 9'). Mc Kenzie a le poignet chaud, aussi efficace à l'intérieur qu'en périphérie. C'est lui le principal danger lors des deux premiers quart-temps (12 pts).

Robinson sort du lot

Une nouvelle fois, c'est le secteur intérieur qui maintient offensivement la tête de CB hors de l'eau. En périphérie, les solutions ne sont que trop peu présentes. De Colo est inexistant et n'apporte pas le soutien nécessaire à Mokongo à la mène. Mc Kenzie n'en demande pas tant pour clôturer la marque, par un trois points au buzzer (21-15, 10').

La défense de Cholet se fait plus pressante au début du deuxième quart-temps. Elle tient d'ailleurs



Thomas Larroucus et les Choletais ont une nouvelle fois trébuché, cette fois à Vichy. De mauvais augure avant la pénible réception du Mans, la semaine prochaine.

en respect pendant six minutes Vichy (seulement deux points), avant de lâcher les quatre dernières minutes (15 points encaissés). Offensivement, la réussite n'est pas d'actualité.

Il faut attendre l'entrée de Robinson pour voir du nouveau à CB. Ses possibilités montrées lors de son premier match la semaine passée à la Mellerie se sont confirmées. Avec deux paniers longue distance consécutifs, grâce à un jeu de passes plus aboutis sur des possessions enfin construites collectivement, il redonne un second souffle à l'équipe

des Mauges (38-34, 20').

La deuxième période débute mal pour les Choletais, dans une salle surchauffée, fidèle à sa réputation. Vichy reprend rapidement ses aises (45-36, 24'), toujours emmené par Mc Kenzie. CB resserra petit à petit l'étau, sans pour autant faire mieux que son adversaire avec ses possessions en attaque : Robinson, gâchette la plus efficace en première mi-temps, n'ajoute que deux petits points à sa ligne de stats. De Colo n'a lui toujours pas inscrit le moindre point. Le troisième quart-temps accouche d'ailleurs d'un faible

11-8 en faveur des locaux. Dans le dernier quart-temps, Beaubois et Marquis ramènent bien Cholet-Basket à trois points de Vichy (49-46, 33'). Ce sera la dernière fois. Les joueurs de Jean-Louis Borg, bien qu'à peine plus efficace offensivement, parviennent tout de même à créer l'écart, qui navigue entre plus cinq et plus sept points jusqu'à la dernière minute. Avant de prendre le large dans les dernières secondes (plus onze, 68-57). Aujourd'hui, Cholet est 15^e. Et dire que Le Mans se profile à l'horizon...

Christophe RICHARD.

Ouest France - Dimanche 16 novembre 2008

3. KEVIN SERAPHIN, LA NOUVELLE SENSATION

Kévin Séraphin, la nouvelle sensation

Pro A. En progression fulgurante, le jeune pivot de Cholet se révèle comme le nouveau gros potentiel français.

En 2007, il jouait en... régional

Pourtant, ce Cayennais d'origine, aux débuts tardifs, à 14 ans au Pôle Espoirs Guyane, aurait très bien pu se décourager. Testé à l'été 2004 par le formateur choletais Jean-François Martin, il doit patienter avant de rejoindre la métropole.

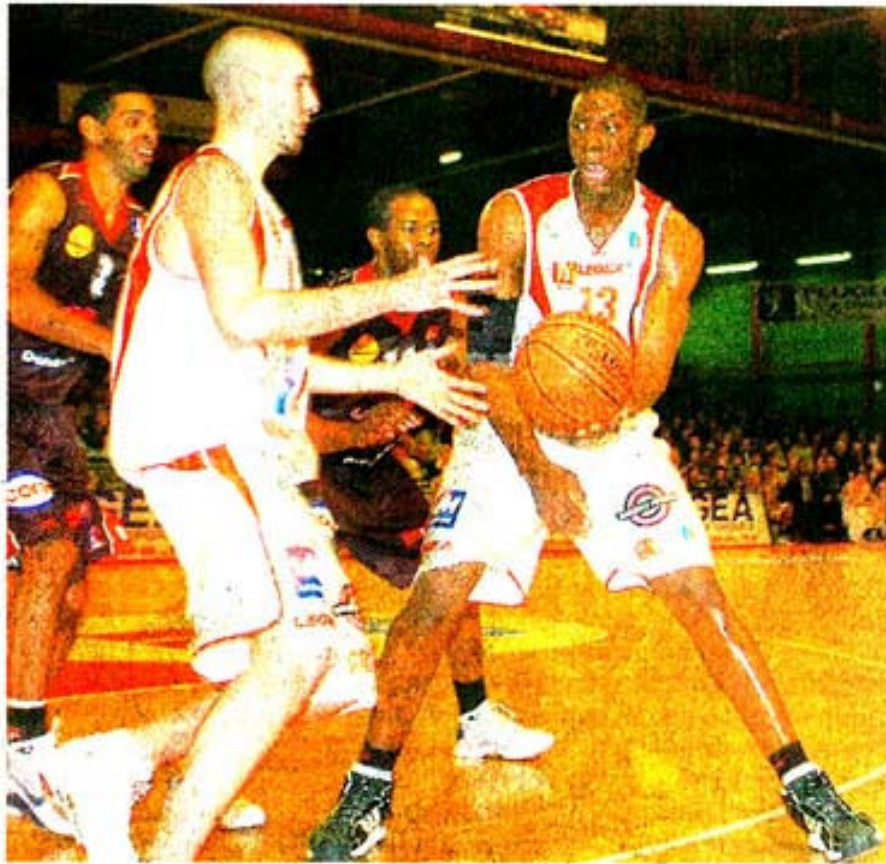
De nouveau évalué l'été suivant, il est retenu par Cholet Basket qui... l'envoie en cadets à Poitiers. Puis, de retour à CB, « je n'ai pas beaucoup joué avec les cadets. Je jouais plus avec les seniors région du club. J'y ai beaucoup progressé car j'avais du temps de jeu. Jean-François venait aussi me chercher à l'école tous les midis pour travailler. »

Ses progrès le rendent compétitif en Espoirs en fin de saison. Puis, en 2007-2008, c'est l'explosion. Il domine les levers de rideau des pros (14 points et 8,8 rebonds), avant d'être sélectionné pour l'Euro Espoirs avec Diot et consorts.

Où se situe désormais son potentiel ? Question idiote pour son agent, Bouna N'Diaye, bien connu de la NBA pour y avoir placé Gelabale, Mahinmi, Ajinça et autres Batum. « Chaque année, je me suis fixé des objectifs : les Espoirs,

l'équipe de France des moins de 20 ans, le groupe pro, énumère Séraphin, qui évolue encore en Espoirs avec un statut de stagiaire. Là, c'est apporter à l'équipe pour, pourquoi

pas, décrocher un contrat pro pour la saison prochaine. » A ce rythme-là, on ne voit pas ce qui l'en empêcherait !



Kévin Séraphin (à droite) est le nouveau potentiel NBA français formé à Cholet.

Un beau bébé... 2,05 m, 115 kg, 2,20 m d'envergure (!), 85 cm de détente verticale sèche, mesurée la dernière fois il y a deux ans... Bref, Kévin Séraphin est déjà, à 19 ans, un mastodonte athlétique comme il y en a peu en Pro A.

Il est évident qu'un tel physique, pour peu qu'il combine un minimum de fondamentaux et d'intelligence de jeu, ne peut que provoquer des ravages dans les raquettes. Depuis deux matches, c'est le cas : 12 points et 5 rebonds à Strasbourg, et 17 unités (à 100 %) et 9 prises face à Nancy.

Pour ses deux premières sorties avec un temps de jeu, certes réduit par rapport à ses stats, mais significatif (18'et 20'), Séraphin s'est quelque peu surpris lui-même. « Je ne m'attendais pas à finir meilleur marqueur de mon équipe contre Nancy, mais je travaille beaucoup. Je suis tout le temps le premier arrivé à l'entraînement et le dernier parti. »

Ouest France – 15 et 16 novembre 2008

4. ERMAN KUNTER

Erman Kunter : « Je n'aime pas les excuses »

Pro A (7^e journée). JA Vichy - Cholet-Basket, demain (20 h). Avant un déplacement importantissime, le coach de CB fait le point sur la situation.

Deux victoires et quatre défaites. Erman, quelle est votre opinion sur ce début de saison ?

Ce n'est pas bien du tout. Il faut commencer à gagner, surtout à l'extérieur. On a joué huit matches officiels. Celui à Vichy doit être une référence.

Vous n'aimez pas les excuses, mais la présaison a été très perturbée et Marquis effectue son retour seulement ce soir...

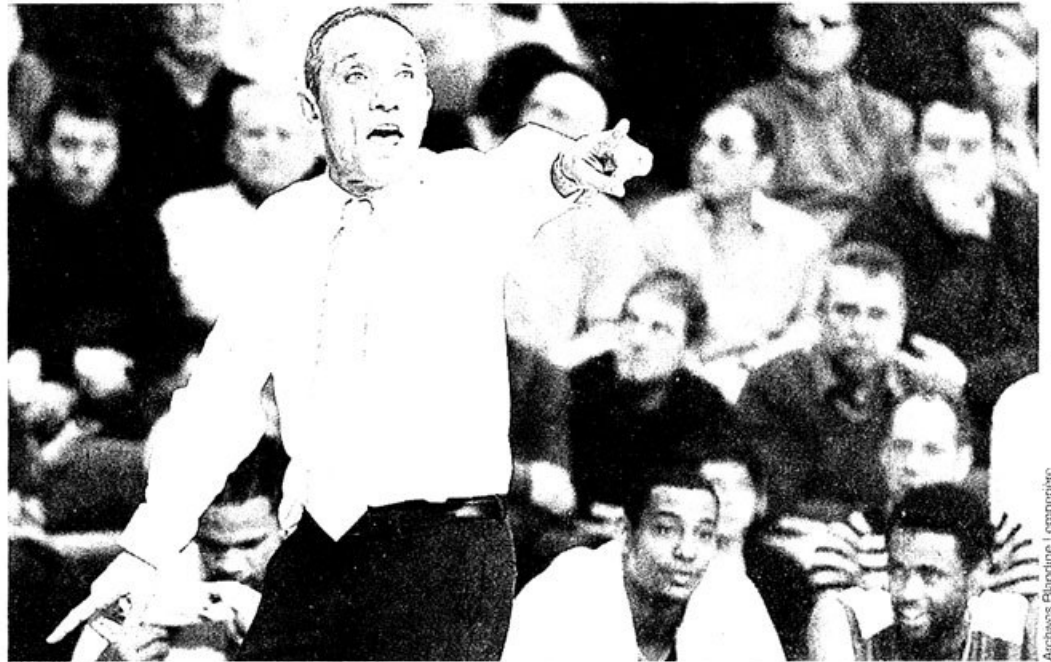
Cela fait partie du jeu. A mon avis, il nous manque beaucoup de choses, mais ce n'est pas le bon moment pour dire pourquoi on est dans cette situation. Il faut oublier tout ça. Je n'aime pas les excuses. Moi, je sais pourquoi on est comme ça.

Pourquoi ?

Je le sais, je le garde pour moi (il rit).

Qu'est-ce qui vous déçoit le plus dans le jeu de l'équipe ?

On perd des ballons faciles. Il y a des moments dans un match où il faut très bien jouer. On n'arrive pas à le faire. On enchaîne les erreurs. Il n'y a pas de constance, c'est le plus gros problème à régler. Les joueurs qui viennent du banc n'apportent pas de continuité. Au lieu d'apporter énergie et intensité, ils apportent le contraire. Aussi, on ne provoque pas beaucoup de fautes et on ne fait pas beaucoup d'interceptions. On est derniers dans cette stat (N.D.L.R. : 6/match). Et quand on joue agressif, on prend des fautes. Pourtant, on travaille la défense durant 60-70 % du temps des entraînements. Avec une équipe jeune, on voit souvent une différence avec



« Honnêtement aujourd'hui je ne pense qu'à nous. Même si on a travaillé sur leur formes de jeu, je ne m'occupe pas trop de l'adversaire. »

les matches. Par exemple, si on joue comme on s'est entraîné mercredi et jeudi, je peux dire qu'on va gagner à Vichy. Mais après, avec un public très chaud, comment ça se présentera ? Je ne sais pas.

Vous êtes déçu par le poste 1. Quelle est la solution : prendre un meneur américain, décaler De Colo ?

Pour l'instant, je ne suis pas dans la situation de faire venir un meneur américain. Peut-être qu'on pourra mettre quelqu'un à l'essai, mais

je préfère que nos deux meneurs jouent un peu mieux.

Recueilli par J. D.

JA VICHY. Meneurs : 13. Reid (1,78 m, US), 11. Rambur (1,90 m) ; Arrières-ailiers : 10. Melody (1,84 m), 5. Teague (1,95 m, US), 15. Zachée (1,95 m), 6. El Amrani (1,85 m) ; Intérieurs-pivots : 7. Moss (2 m, US), 14. Issa (1,98 m), 4. McKenzie (2 m, US), 8. Soliman (2,01 m), 12. De Jong (2,09 m).
Entraîneur : Jean-Louis Borg.

CHOLET-BASKET. Meneurs : 9. Mokongo (1,80 m), 8. Beaubois (1,84 m) ; Arrières-ailiers : 12. De Colo (1,95 m), 6. Grier (1,95 m, US), 7. Larrouquis (1,97 m), 15. Léonard (1,96 m), 16. Ho You Fat (2,01 m) ; Intérieurs-pivots : 20. Wiggins (2,03 m, US), 14. Falker (2,01 m, US), 12. Séraphin (2,05 m), 21. Robinson (2,03 m, US), 11. Marquis (2,03 m).
Entraîneur : Erman Kunter.

Arbitres : MM. Castano, Lepercq et Dubois. **Espoirs (17 h 15) :** Vichy (13^e) - CB (1^{er})

Ouest France – Samedi 15 novembre 2008

LA RÉALITÉ DU CHAMPIONNAT ESPOIR

LABORATOIRE DE POINTE OU ANPE ?

À l'exception de très rares surdoués, toute l'élite du basket français y est passée. Pourtant, ce drôle de championnat est difficile à cerner : pépinière de développement, réservoir pour l'élite, cette compétition a muté en même temps que le basket pro. Aujourd'hui, il s'agit d'un OVNI.

Par Thomas BERJOAN



Scène ordinaire du championnat Espoir 2008-2009, dans une salle vide avant le match pro. Loïc Doucende (@Iyères-Toulon) monte au panier devant Les Manceaux Pierre-Étienne Drouault (# 18) et Babacar Niang (#14).

Samedi dernier à Cholet, CB recevait Nancy, le champion de France. Belle affiche. Le club des Manceaux a une grande tradition de formation, sans doute la meilleure de France. Le public de la Meilleraie en a vu passer pas mal des petits jeunes qui ont franchi le cap des pros. Biba, Rigau, Gelabale, De Colo, pour ne citer que ceux-là. Le week-end dernier, un nouveau gamin a écrit le dernier chapitre en date du livre d'or maison. Dans la défaite des locaux, le meilleur joueur d'Erman Kunter a été Kevin Séraphin (2,06 m, 19 ans, 115 kg). En 20 minutes, 17 points sans aucun déchet (7/7 aux tirs, 3/3 aux lancers), 7 rebonds, une seule balle perdue. Pas seulement la chance du débutant. La semaine précédente à Strasbourg, coach Kunter a lancé le golgof pour la première

fois avec un temps de jeu conséquent (18') et force est de constater qu'il était prêt (12 pts à 5/6 et 5 rbd). Séraphin est un pur produit du championnat espoir et ses premiers pas en pro représentent une magnifique réussite. Quand de nombreux universitaires américains galèrent pour leurs premières apparitions en Europe, l'intérieur de Cholet s'est coulé dans le moule avec une facilité déconcertante. Tous les samedis à 17h15 en lever de rideau des oppositions de Pro A jouent les Rigau et Batum de demain. Aux États-Unis, la découverte des stars en devenir, la « hype », est un sport national, avec ses qualités et ses défauts, mais l'intérêt autour des jeunes pousses est réel. En talent pur, le championnat espoir représente un condensé très intéressant et pourtant, l'attention qu'il suscite

est toute relative. Salles pratiquement vides, éclairage médiatique anecdotique. Plus grave encore, au-delà de quelques réussites spectaculaires, l'impression donnée, c'est que le palier entre cette catégorie de jeunes et le monde professionnel a tendance à être de plus en plus difficile à franchir. Bref, l'identité, le niveau réel et la finalité de la compétition restent particulièrement flous. Pour y voir clair, plusieurs clés sont nécessaires.

Une grande hétérogénéité

Assister à un match espoir constitue une expérience étrange. Intéressante mais un peu déconcertante. Premier facteur de confusion, la tranche d'âge. Pour évoluer en espoir, il faut avoir moins de 21 ans, en revanche, il est possible d'intégrer un effectif dès 15 ans. Résultat,

pas évident de repérer au premier coup d'œil une future star de Pro A de 15 ans qui se fait allègrement bousculer et dominer par un joueur plus mature de 20 ans qui poursuivra pourtant sa carrière en Nationale 3 ou parfois même en dessous. « C'est très composite », nous explique Philippe Desnos, responsable du centre de formation au Mans. « Il y a toujours une grande disparité d'âge, de niveau. Et puis certains font vraiment de la compétition, d'autres de la formation et cherchent à mettre des joueurs en situation et à observer des choses. C'est un championnat laboratoire. »

Au-delà de l'aspect expérimental, quel est le niveau objectif de la compétition ? Les avis divergent, mais la référence de la Nationale 2 est celle qui revient le plus souvent. Pour Jean-François Martin, coach des

espoirs à Cholet, donne la fourchette haute de notre estimation. Sans doute à force de mettre sur pied des équipes chaque année compétitives : « Je dirais que le niveau du championnat se situe entre la N2 et la N1 ». Tous les coaches de la division ne sont pas d'accord avec ce jugement. Pierre Verdère, en charge des jeunes pousses à Nancy, est un peu moins optimiste : « On est entre la N2 et la N3, et parfois même région pour certaines équipes. On joue souvent des matches amicaux contre des équipes seniors, et on bat les N3 et on est au niveau des N2. Après, il y a des grosses équipes qui peuvent jouer contre des N1, mais la N1, c'est plus fort qu'on ne le dit. Et puis il y a toujours une ou deux équipes qui sont du niveau régional. »

« Certains clubs, pour des questions de moyens ou de politique, mettent sur pied des équipes un peu moins intéressantes en terme de potentiel mais qui arrivent à compenser avec des joueurs plus matures, plus malins ou plus costauds physiquement », complète Philippe Desnos du Mans. Globalement, les coaches s'accordent sur le fait qu'une grosse dizaine d'équipes présentent un niveau assez fort et homogène alors qu'un autre ensemble de trois ou quatre équipes sont un peu plus faibles. « C'est parce qu'elles ont moins de moyen, tout simplement », résume Pierre Verdère.

L'économie : 10% du budget des clubs pro

En moyenne, et pour la plupart des clubs, les budgets des centres de formation de Pro A représentent 10% de l'enveloppe totale du club. Il est très difficile d'obtenir des chiffres précis, y compris à la LNB, car les budgets des centres sont indifféremment intégrés aux comptes des clubs pro constitués en sociétés, et dans d'autres cas, ils sont gérés par les associations qui s'occupent des sections amateurs. Un certain flou juridique règne et la ligue travaille pour définir un mode de fonctionnement commun et lisible dès la saison prochaine. « Il faut savoir qu'à partir de 350.000-400.000 euros, on a un très bon centre de formation », nous explique-t-on à la LNB. Le centre du Mans, c'est 500.000 euros, le haut du panier. Cholet, entre 350.000 et 390.000 euros. Le Havre, 350.000. Besançon (voir encadré), promu et non agréé par la fédération, 250.000 euros. Des sommes non négligeables, majoritairement tirées des subventions des collectivités locales et parfois aussi de l'investissement des clubs. Mais pour faire quoi ?

« Les centres ont vraiment progressé dans leur structuration, de la détection jusqu'à la formation », nous assure Pierre Verdère de Nancy. « Il n'y a plus un tournoi de jeunes sans que soient présents pratiquement tous les centres. Avant, il n'y avait que les trois ou quatre qui possédaient les structures d'hébergement en propre avec une organisation, scolaire, médicale... C'était du bricolage dans des apparts. Là, même des Pro B proposent des trucs intéressants. Des réseaux sont mis en place et se sont professionnalisés pour trouver des

potentiels. Et puis surtout, il y a un entraîneur BE2 à temps plein, ce qui n'était pas le cas avant où l'adjoint des pros s'occupait des espoirs quand il pouvait. Pour être agréé par la fédération, il y a un cahier des charges important qui touche tous les domaines. »

Tout cela est-il rentable ? « Des jeunes qui prennent une dimension de bons joueurs de Pro A, c'est rentable », tranche Jean-François Martin de Cholet. « Alors sur une génération, on n'a pas que des joueurs de Pro A, mais comme pour toute entreprise, certains produits sont plus porteurs que d'autres. La réputation se fait sur les produits phares. Certains joueurs sont devenus des vitrines et des vecteurs de communication pour le club. » Cholet est un exemple de réussite. Une exception ? « On fait partie de ceux qui investissent le plus », enchaine Desnos du Mans. « Des résultats comme Koffi, Batum ou Leloup sont de belles récompenses pour les dirigeants. »

Yann Barbich, ancien espoir et joueur pro aujourd'hui président du syndicat des joueurs, attire notre attention sur une autre réalité. « Aujourd'hui, on a l'impression que pour une majorité de clubs, ce centre de formation est plus un boulet qu'autre chose. Et c'est paradoxal, parce qu'avec tout l'argent qui est investi, pourquoi ils n'exigent pas un retour sur investissement ? Alors certes, ça permet d'avoir une certaine image, ça permet d'obtenir des subventions, mais ils ne construisent pas leur stratégie de développement avec les jeunes »

français. À la fin des années 1980, on arrivait à sortir quelques gars, mais pour trois qui côtoyaient les pros, il y a en avait sept qui avait coûté bonbon. » La réalité économique amène donc les centres à revoir leur mode de fonctionnement. « Le raisonnement a été de pousser moins loin l'accompagnement des joueurs plus mûrs, parce que s'ils sont contractuels, ils coûtent de plus en plus cher. Donc, après un gros turnover, la politique a changé. C'est Le Mans qui a lancé la mode d'un rajeunissement. Ils ont tenté de ne miser que sur du gagnant, de fonctionner sur du plus court terme, sur des coups gagnants. Au lieu d'avoir une équipe espoir qui pouvait certes être le sparring partner des pros, ils ont plutôt essayé de trouver quelques individualités très fortes. »

Un rajeunissement qui fait débat

Avec la naissance de la LNB en 1987 vient l'obligation pour les clubs de Pro A d'avoir un centre de formation. Les premières années, les équipes espoirs présentaient un profil très différent de celles d'aujourd'hui. « J'ai observé ça depuis le début », nous explique Paco Lauthé de Pau. « La première dizaine d'années, les espoirs étaient des seniors à part entière, beaucoup plus mûrs. Ils sortaient de la catégorie tard. Au final, on a vérifié que ça avait un coût. On avait certes de bons sparring-partners,

meilleurs que leurs prédécesseurs quinze ans auparavant, en face, la concurrence est incomparablement plus forte. Les espoirs se retrouvent sur le marché avec des Américains ou Bosman plus âgés et expérimentés et, à ce moment-là de leur carrière, ils ne font pas la maille. « Est-ce que la formation est adaptée à l'ouverture du marché ? », demande Barbich. En fait, oui. Nos observateurs datent le rajeunissement du championnat espoir aux alentours de 1997. Soit peu de temps après l'arrêt Bosman (1995). Plus besoin alors de former en masse des joueurs de 21 ans qui viendraient alimenter les effectifs de Pro A et Pro B. Avec la rarefaction des postes réservés aux Français, la formation s'est logiquement concentrée sur le qualitatif. Sortir la perle rare.

« KOFFI, BATUM OU LELOUP SONT DE BELLES RÉCOMPENSES POUR LES DIRIGEANTS » PHILIPPE DESNOS (LE MANS)

on arrivait à sortir quelques gars, mais pour trois qui côtoyaient les pros, il y a en avait sept qui avait coûté bonbon. » La réalité économique amène donc les centres à revoir leur mode de fonctionnement. « Le raisonnement a été de pousser moins loin l'accompagnement des joueurs plus mûrs, parce que s'ils sont contractuels, ils coûtent de plus en plus cher. Donc, après un gros turnover, la politique a changé. C'est Le Mans qui a lancé la mode d'un rajeunissement. Ils ont tenté de ne miser que sur du gagnant, de fonctionner sur du plus court terme, sur des coups gagnants. Au lieu d'avoir une équipe espoir qui pouvait certes être le sparring partner des pros, ils ont plutôt essayé de trouver quelques individualités très fortes. »

Yann Barbich est très critique quant à cette évolution. « Si la formation s'améliore, pourquoi on ne voit pas plus de joueurs en pro ? La formation ne s'arrête pas aux espoirs, mais quand le gars est devenu un pro à part entière. Quand un coiffeur prend un stagiaire chez lui, c'est pour qu'il devienne coiffeur professionnel ! Aujourd'hui, l'impression qui ressort, c'est que ce championnat a perdu de son sens. Ce n'est plus un vrai marche-pied. » Les formateurs rejettent la responsabilité dans un débat plus large. La question des espoirs est indissociable de celle de la place des joueurs français. « Les centres de formation n'ont jamais été aussi performants, mais le marché de l'emploi dans le basket français dernière n'est pas cohérent », précise Jean-François Martin. « Et du coup, on assume des chômeurs forcés avec des subventions ! » Que les meilleurs Français et les meilleurs étrangers aient quitté le championnat ne change rien à l'affaire. Avec l'ouverture des frontières, le nombre d'emplois disponibles pour les jeunes pousses de 19 ou 20 ans a diminué. Et ils ont beau être

Aujourd'hui, la grande majorité des joueurs des meilleurs effectifs ne dépassent pas les 18 ans. Les espoirs sont désormais des cadets. « Normalement, c'est un championnat fait pour aguerir les jeunes joueurs à potentiel », explique Philippe Desnos du Mans. « Par exemple, Nicolas (Batum) je l'ai lancé dès sa deuxième année cadet. Il était tellement frêle physiquement qu'en défense, c'était une catastrophe. Mais c'est ça la politique de formation. Le talent n'attend pas le nombre des années et il faut le mettre en situation le plus rapidement possible. Le championnat ne me semble plus adapté pour des joueurs de 20-21 ans. À l'exception des grands gabarits pour qui il faut être plus précautionneux, plus pédagogue et qui se révèlent plus tard. Mais pour les postes 1, 2, 3, s'ils ne percent pas en espoir à 20 ans, c'est qu'ils n'ont pas le niveau. » Pierre Verdère de Nancy est du même avis. « Pour les extérieurs, à 20 ans, on doit intégrer une équipe pour jouer au basket. Si le gamin a le niveau N2, il faut qu'il joue en N2, pas en centre de formation. Il faut avoir des responsabilités. » Un constat qui débouche forcément sur d'autres interrogations.

Tout d'abord, la course au recrutement se joue de plus en plus tôt. « On intègre

ZOOM : BESANÇON TOUT INVENTER EN DEUX MOIS

« On a appris qu'on montait le 15 juin, les autres centres finissent leur recrutement fin mai ! », explique Bilel Kheder, le responsable du centre de formation de Besançon. Le 15 juin, l'entraîneur des cadets nationaux du club comprend qu'il dispose de deux mois pour « inventer » une équipe espoir. Pas simple. « Il y avait déjà une structure existante », nous confie-t-il. « On est descendu en 2006 et on a gardé le fonctionnement espoir avec les cadets. On a un accord avec un établissement scolaire privé qui nous permet d'aménager les horaires et d'avoir des créneaux d'entraînements. » En revanche, le club ne dispose pas d'une structure d'hébergement agréée par la fédération. Les lycéens sont internés dans leur établissement et les autres logent au foyer des jeunes travailleurs. Le club travaille pour obtenir dès la saison prochaine l'agrément. Actuellement, le budget alloué au centre de formation est de 250.000 euros (pour un budget de club de 2,45 millions). « Après, il a fallu constituer une équipe », reprend Bilel. « On avait une équipe de cadets championnat de France qui n'avait pas trop mal fonctionné l'année dernière en deuxième division. On est reparti sur cette base pour les récompenser de la saison dernière. On a tenté de recruter quelques potentiels susceptibles de renforcer l'entraînement des pros. On a fait des paris parce qu'on passe en dernier. » Pour l'instant, l'équipe attend toujours sa première victoire. « La saison est compliquée », reconnaît le coach. « C'est de l'apprentissage et c'est difficile. On est dans la moyenne au niveau de l'âge, mais on a un déficit d'expérience, de physique. Il va nous falloir du temps. Il faut avoir des bases solides pour être crédible pour recruter certains gamins. On a des centres de formation références, Cholet, Nancy, Pau, Le Mans, Le Havre. Ils ont eu des résultats. Aujourd'hui, on a tout à construire pour devenir attirants. » ■

ARGENT COMBIEN ILS GAGNENT

● Tous les joueurs en centre de formation signent une convention de formation. Il s'agit d'une obligation mutuelle de part et d'autres mais non d'un contrat. Cela dit, un système d'indemnités minimales existe. Un barème de points est fixé par la Direction Technique Nationale, et la valeur du point est fixé par la LNB et est réévaluée chaque année. Pour la saison en cours, le point est à 13,05 euros brut (voir tableau). Des joueurs sélectionnés en équipe de France cadet (moins de 16 ans) et junior (moins de 18 ans) passent automatiquement à un minimum de 80 points (1044,4 euros brut mensuels) et ceux sélectionnés en équipe de France espoir (moins de 20 ans) passent à un minimum de 100 points (1305 euros brut.) Tous ces indices sont des minimaux. Les joueurs et les clubs sont libres de se mettre d'accord sur des sommes plus importantes. Il convient également de rappeler qu'un joueur qui a signé une convention de formation avec un club est tenu d'accepter le premier contrat proposé par son club formateur. Si le club ne lui propose pas de contrat pro, il est libre de signer où il veut. En revanche, s'il refuse de signer le contrat proposé par son club formateur pour signer dans un autre club, ce dernier club doit s'acquitter d'une indemnité pour le coût de la formation. Un montant minimal est déterminé par la DTN. Sans ça, le joueur se voit interdit de jouer sur le territoire pendant 3 ans.

Statut du joueur	Nbre de points minimum	Indemnité mensuelle brute*
Aspirant 1 ^{re} année (15-16 ans)	5	65,3
Aspirant 2 ^{de} année (16-17 ans)	10	130,5
Aspirant 3 ^{de} année (17-18 ans)	15	195,8
Aspirant 4 ^{de} année (18-19 ans)	20	261,1
Stagiaire 1 ^{re} année (19-20 ans)	25 - 40	326,4 - 522,2
Stagiaire 2 ^{de} année (20-21 ans)	40 - 100	522,2 - 1.305

(* En Euro).



La révélation espoir de la saison : Kevin Séraphin (Cholet).





Championnat Espoir
2008-2009, Nicolas Lang
(Chalon) devance
Nabil El Amrani (Vichy).

« C'EST UN CHAMPIONNAT
ASEPTISÉ, QUI NE RÉVÈLE PAS
LES COMPÉTITEURS.
ON FAIT DES TAFFIOLES »
PACO LAULHÉ (PAU)

« depuis deux trois ans le travail sur la pré-formation », fait remarquer Jean-François Martin, toujours en avance avec Cholet. « Le groupe minime (13-14 ans), qui était champion de France la saison dernière, entre désormais dans notre réflexion. On adapte notre centre aux évolutions du milieu du basket. » Cette tendance nous met la pression », répond Paco Lauhè de Pau. « Ça nous oblige à sortir des joueurs aboutis à 19-20 ans maximum. Alors certes, les très bons ont le calibre, mais pour les autres, ceux à qui il faut plus de temps, c'est pénalisant. »

Un vide pour les 19-22 ans

Le système mis en place garantit la révélation de nos meilleurs talents. En revanche, il crée un vide pour les plus de 19 ans. « L'ancienne formule coûtait cher mais permettait de vérifier des révélations tardives, comme Ferchaud, Alkapedah », précise Lauhè. Plus récemment, l'exemple du Havre avec l'écllosion des Causeur (21 ans), Dupont (21 ans), Jomby (20 ans), restés tardivement et avec succès en espoir (voir encadré), donne également à réfléchir. « Aux États-Unis, les mecs peuvent rester en université jusqu'à 24 ans », reprend Paco. « L'Espagne produit à la pelle plein de supers petits basketteurs de l'ombre. Des espèces de mecs qui ne ressemblent à rien à l'échauffement, mais en match ce sont des putes ! Sur le terrain, les écrans, les placements, la connaissance du jeu... Ce ne seront jamais des superstars, mais ils sont bons pour jouer en équipe. Quand on voit le niveau des trois divisions de LEB (2^e, 3^e et 4^e divisions espagnoles) ! Notre Pro B est farci d'étrangers, notre NT n'est pas au niveau. Je suis convaincu que si on avait les structures pour continuer à bosser et leur donner des responsabilités, on pourrait. Il y a plein de joueurs qu'on ne révèle pas. » La France est donc très performante et structurée pour les jeunes de 18 ans.

Après, c'est beaucoup plus délicat. Quand les Serbes ou les Espagnols explosent de 18 à 21 ans, les Français stagnent. C'est d'autant plus vrai que l'INSEP et le championnat espoir travaillent au final sur la même tranche d'âge : les 15-18 ans. Jean-François Martin de Cholet fait partie de ceux qui pensent que le doublon est inutile. « Le centre fédéral est de trop. Je pense que la fédération fait un très bon travail sur la pré-formation, benjamins, minimes, la détection, mais pour la catégorie cadets, les clubs avec une équipe pro sont les mieux placés. On voit des manques au niveau des jeunes qui sortent du centre fédéral, dans la notion de compétition, de constance dans l'effort. C'est une structure en plus. On devrait réfléchir à l'affectation des moyens. Ces 24 cadets de l'INSEP valoriseraient encore plus le championnat espoir. Et pour eux, la présence du haut-niveau les aiderait également. »

Paco Lauhè pointe un autre souci. « En espoir comme à l'INSEP, tu peux perdre, ce n'est pas grave. On n'apprend pas la valeur du classement, la bonne peur de la défaite, de la descente, le respect pour un public qui paye sa place. Espoir et INSEP, ce sont des championnats aseptisés, avec du petit coton. C'est très confortable, mais il n'y a pas assez de challenge à risque. Amertume du public, coach énervé, club sur les nerfs. Ça tu ne le découvre que trop tard. C'est pourtant essentiel pour révéler des compétiteurs. Sinon, on fait des taffioles. Contrairement à l'Espagne, on ne révèle pas des tueurs qui vont prendre le dernier tir sans trembler, qui ont de l'excitation à l'idée d'aller au match... »

Finalement, au-delà du travail fourni dans les centres de formation ou à l'INSEP, c'est toute la suite qui est à repenser. Le dossier le plus urgent pour reconstituer un véritable réservoir, c'est évidemment les minutes et les responsabilités indispensables aux 19-22 ans, encore en formation. En espoir, ils sont trop vieux. En Pro B et en Pro A, avec les règles de nationalités mises en place, ils ne sont pas au niveau face à la concurrence. En NT, ils progressent moins vite qu'en Serbie, aux États-Unis ou en Espagne. Il faut inventer autre chose. ■

ZOOM : LE HAVRE LA RÉUSSITE VOLONTARISTE

C'est le club de Pro A qui, proportionnellement, consacre la part la plus importante (14% soit 350.000 euros) de son budget (2,5 millions d'euros) sur le centre de formation. En moyenne, c'est 10% du budget alloué aux espoirs. « C'est une politique volontariste », nous explique Jacques Lemonnier, président du club. « Quitte à avoir un centre de formation, autant qu'il soit réel et fonctionnel. Ça commence à payer. Notre but, c'était de former des jeunes et de les faire jouer. C'est ce qui nous a permis de vivre. Le centre de formation a été créé en 2000-01, il monte en puissance. On s'en occupe vraiment sérieusement. »

Champion de la saison régulière en 2007 (33v-14) et en 2008 (26v-46), les espoirs du STB ont survolé la compétition. Plus important encore, dans l'effectif de l'équipe pro aujourd'hui, on retrouve l'ossature championne de France en 2007 : Fabien Causeur, Romain Dupont, Rudy Jomby et Pape Sy. Tous disposent de contrats professionnels. « L'objectif, c'est qu'ils puissent jouer et rester chez nous », explique le président. « Et je ne compte pas ceux qui sont partis jouer en Pro B. »

Les espoirs ont été trempés pour les joueurs, mais également pour le coach. C'est l'entraîneur des moins de 21 ans, Jean-Manuel Sousa, qui a repris les pros cette saison suite au départ de Christian Monchau. « Il a fait du très bon travail. Il me semblait logique que ce soit lui qui prenne la place. « Espoir », ça veut dire quelque chose. On croit en eux. Si ça ne sert pas à ça, c'est inutile. » Au final, l'opération semble tout à fait réussie, malgré un début de saison difficile en Pro. « Pour nous, ça nous permet malgré un petit budget d'avoir des joueurs complémentaires et de faire une équipe en Pro A. C'est rentable, avec l'espoir de temps en temps de pouvoir transférer un joueur contre monnaie sonnante et trébuchante. » Comme avec Ian Mahinmi transféré à Pau puis drafté. ■



Fabien Causeur, un pur produit du centre de formation havrais.

LE PALMARÈS

Saison	Champion	Trophée du futur
1987-88	Cholet	Reims
1988-89	Cholet	Cholet
1989-90	Reims	Paris
1990-91	ASVEL	Pau-Orthez
1991-92	Pau-Orthez	Antibes
1992-93	Pau-Orthez	Antibes
1993-94	Dijon	Evreux
1994-95	Dijon	Dijon
1995-96	Dijon	Levallois
1996-97	Cholet	Dijon
1997-98	Dijon	Hyères-Toulon
1998-99	Dijon	Dijon
1999-00	ASVEL	Cholet
2000-01	Pau-Orthez	Cholet
2001-02	Pau-Orthez	Pau-Orthez
2002-03	Pau-Orthez	Gravelines
2003-04	Nancy	Pau-Orthez
2004-05	Nancy	Le Mans
2005-06	Nancy	Dijon
2006-07	Le Havre	Le Mans
2007-08	Le Havre	Pau-Orthez